

## Une stèle en « faïence » de la fin de la 17<sup>ème</sup> ou du début de la 18<sup>ème</sup> dynastie aux Musées royaux d'Art et d'Histoire

Les Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles ont acquis en 1906 par achat (150 francs belges de l'époque) auprès de l'antiquaire cairote Nahman, deux fragments jointifs appartenant à la partie inférieure d'une petite stèle en « faïence égyptienne » bleue. Les deux fragments correspondant au quart supérieur gauche du monument proviennent d'un don de John Garstang. L'inscription – le 26 octobre 1907 – des quatre fragments de la stèle dans le registre d'inventaire des collections égyptiennes sous le numéro E.2486 a fait l'objet d'une autorisation ministérielle préalable (n° 26178) datée du 22 août 1907 <sup>(1)</sup>. La restauration moderne, effectuée – peut-être en deux temps – à une date indéterminée après 1907, comble l'espace lacunaire résiduel entre les fragments inférieurs et ceux de la partie supérieure. Au total, près de la moitié de la surface originelle de la stèle est encore préservée, ce qui permet non seulement de se faire une idée relativement précise de sa forme mais aussi de son décor et du texte qu'elle porte. Le registre d'inventaire signale une origine abydonienne possible mais incertaine. Cette information est à tout le moins cohérente avec les activités archéologiques de J. Garstang à Abydos en 1899-1900 et à partir de 1906.

Toutefois, il ne peut sans doute pas être question d'un don effectué par J. Garstang dans le cadre de l'*Abydos Excavations Committee* fondé par ce dernier en 1907 afin de financer ses campagnes de fouilles. Jean Capart a certes souscrit à ce comité au bénéfice des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, mais seulement pour les saisons de 1908 et

(1) Registre d'inventaire du musée. Je remercie ici Luc Delvaux de m'avoir donné l'opportunité d'étudier cette stèle et d'en assurer la publication dans des conditions de travail aussi favorables. Il m'est de même agréable de remercier Marcel Marée (The British Museum) pour ses remarques et suggestions, toujours pertinentes et éclairantes, quant à l'établissement du texte et sa datation.

1909 (2). Par ailleurs, l'enregistrement de la petite stèle en « faïence » sous le numéro E.2486, soit quelques numéros à peine avant le premier objet issu des fouilles de 1908, ne peut être un indice chronologique fiable pour ancrer sa découverte lors de la saison de 1906 ou celle de 1907. En effet, les artefacts du musée de Bruxelles mis au jour lors de la campagne de J. Garstang dans le « Cimetière E » d'Abydos en 1899-1900 pour le compte de l'*Egypt Research Account* ont été enregistrés tant avant (matériel funéraire de Nakht E.408 et E.409 (3)) qu'après la stèle qui nous occupe (statuettes, bijoux et parures inventoriés en série à partir de E.4251 (4)). Elle a donc pu être découverte soit dès 1899-1900, soit au cours de la saison de 1906 voire, au plus tard, celle de début 1907. En outre, il reste délicat de définir l'ordre des événements dans l'acquisition de ces fragments : le musée de Bruxelles a-t-il d'abord acheté la partie inférieure à l'antiquaire Nahman puis reçu de J. Garstang les deux pièces jointives de la lunette et du registre iconographique ? Ou est-ce parce que l'égyptologue anglais a fait don de ces deux dernières que le musée de Bruxelles a, par l'intermédiaire de J. Capart, tâché de retrouver les éléments manquants ? (5) Le dépouillement de l'éventuelle correspondance entre les deux savants permettra peut-être d'expliquer pourquoi et comment les éléments d'un même document ont ainsi pu parvenir à Bruxelles par deux intermédiaires distincts.

Il s'agit d'un monument modeste (FIG. 1a-b) (dimensions de la pièce restaurée : haut. : 19,7 cm ; larg. : 15,2 cm ; ép. : 1,6 cm) au cintre surbaissé orné d'une paire d'yeux *oudjat* affrontés et disposés de part et d'autre d'un signe *chen* (Ω V9) centré. L'œil gauche ne possède pas de pupille ni d'iris indiqués, peut-être à la différence de l'œil droit, malheureusement trop lacunaire pour s'en assurer. Le signe *chen* quant à lui est

(2) S.R. SNAPE, *Mortuary Assemblages from Abydos I*, dissertation doctorale inédite, Liverpool, 1986, p. 34-36. Les objets issus de la répartition du matériel de fouille sont toujours conservés au musée de Bruxelles et sont enregistrés en plusieurs lots à partir de E.2520 (essentiellement en série dans les numéros E.2700 et E.8500). Voir la liste dressée par S.R. SNAPE, *op. cit.*, II, p. 595.

(3) J. GARSTANG, *el-Arâbah*, ERA 6, Londres 1901, p. 6-7, pl. VI (E 252).

(4) *Ibid.*, p. 5 et 32, pl. I, III et XV (E 45)

(5) Plusieurs pièces antiques ont été achetées à l'antiquaire cairote en 1906 et ont fait l'objet d'un même arrêté ministériel d'autorisation d'inventaire. Il s'agit notamment d'un relief de la tombe de Ramosé (TT 55 – inv. E.2485) et d'un autre de la tombe de Khâemhat (TT 57 – inv. E.2484). La stèle en faïence E.2486 étant nettement « différente », il s'agit là éventuellement d'un indice quant à un achat « de circonstance » par J. Capart, mais cela reste à prouver.

sensiblement détaillé puisque l'épaisseur du hiéroglyphe est marquée par un double trait parallèle, que complètent des liens unissant la partie courbe et la partie horizontale (base). Le champ iconographique du cintre est délimité par un trait continu incisé et rehaussé de noir. Ce trait longe la partie courbe sommitale de la stèle et, à hauteur de l'articulation avec les bords latéraux, ferme horizontalement la lunette du cintre. Le tiers droit du cintre est désormais manquant.

La partie quadrangulaire de la stèle située sous le cintre est subdivisée en deux registres. Le premier comporte une scène unique tandis que le second enregistre un texte hiéroglyphique réparti en trois lignes. Dans les deux cas les motifs sont incisés et rehaussés d'une peinture noire.

La scène n'est préservée que sur un quart de sa surface originelle environ. Le fragment supérieur gauche conserve une représentation initialement en pied de celui qui est sans doute le dédicant du monument ou, à tout le moins, la personne en faveur de qui la stèle a été réalisée. Il s'agit d'un individu masculin doté d'une coiffe courte s'arrêtant horizontalement au-dessus des épaules et couvrant les oreilles. Ses cheveux ne sont pas individualisés et seul le contour de la coiffe est incisé. Il porte un collier large à deux bandes parallèles, et il est habillé d'un pagne maintenu sur les hanches par une ceinture. Ce pagne paraît doublé d'une plus ample robe sur sa partie antérieure si l'on en croit la ligne incisée courbe partant du nombril et descendant en oblique à l'avant du pagne <sup>(6)</sup>. L'anatomie de l'individu consiste en une série de contours vides, les tétons ne sont pas indiqués, les traits du visage sont sobres (l'œil est à nouveau dépourvu de pupille et d'iris), et de la main antérieure, seul le pouce est individualisé. Debout regardant vers la droite, le personnage masculin tient devant lui dans sa main, un long bâton, presque vertical. Sa main postérieure, située derrière son dos, est perdue dans la lacune, tout comme la plus grande partie de ses jambes et ses pieds. Face à lui pourrait figurer une représentation d'une ou plusieurs des trois divinités mentionnées dans le texte. Toutefois cela est peu probable dans la mesure où le personnage

(6) Voir par exemple la représentation de Khonsou de New York (MMA 21.2.69 – 13<sup>ème</sup> dynastie) ou la figure de Sobekhotep sur la stèle Londres BM EA 1163, datée de la 17<sup>ème</sup> dynastie. La stèle Leiden F 1939/2.48 de Senebsen offre la même particularité mais sur cette dernière le trait le plus extérieur est celui du pagne dont est vêtu l'individu tandis que le trait « interne » représente sa cuisse et non un pagne plus court. Pareille solution est dès lors aussi envisageable pour la stèle de Bruxelles, bien que moins probable. Voir M. MARÉE, « A Remarkable Group of Egyptian Stelae from the Second Intermediate Period », *OMRO* 73, 1993, p. 7-22.

le plus important hiérarchiquement et ontologiquement parlant d'un tel monument est généralement représenté dans la partie gauche de la stèle, dans le même sens que l'inscription, soit à l'emplacement de l'individu masculin (7). Par ailleurs, les particuliers se tenant devant une divinité n'adoptent pas une attitude de contemplation comme c'est le cas ici, mais participent activement au culte du dieu. Les deux traits incisés conservés en bordure de la cassure n'autorisent pas une identification définitive d'une éventuelle inscription (8) ou d'un motif iconographique, qu'il s'agisse directement d'un autre particulier faisant face à l'homme de gauche ou d'une table d'offrandes précédant cette deuxième personne. Il est d'ailleurs possible que ne figure qu'une imposante table d'offrandes richement chargée.

Le registre est délimité à son sommet par une simple ligne incisée horizontalement, doublant la fermeture du cintre. La partie gauche (et sans doute celle de droite aussi, perdue à l'exception de l'angle inférieur droit surmontant le texte) est close par un double trait parallèle vertical. À la base, le registre est délimité par une simple ligne incisée (la seconde ligne étant sans doute celle qui appartient à l'inscription hiéroglyphique).

Le texte, conservé sur deux pièces jointives, est quasiment complet et les lacunes de la première ligne se laissent restituer sans aucune difficulté. La forme des hiéroglyphes est simple et le texte aisément lisible malgré quelques signes rapidement incisés. Le nom de l'individu résiste cependant à un déchiffrement fluide. Ceci s'explique peut-être par le léger changement dans la qualité, la taille et la paléographie des signes servant à les noter, comme si cette section du texte avait été plus difficilement incisée et peinte – peut-être en raison de sa proximité avec la bordure de la stèle.

(7) C'est le cas notamment de toutes les stèles en « faïence » mentionnées ci-après : l'officiant est à droite, la divinité à gauche.




(8) La fiche d'inventaire conserve l'annotation manuscrite proposant de reconnaître dans ces deux traits incisés les vestiges d'une inscription en colonne, avec les hiéroglyphes regardant vers la droite (soit orientés dans le sens de l'individu de gauche). Le texte dirait – avec incertitude – *mfkzt* « turquoise » (avec la fin de la vipère à cornes I9 et le bras gauche de D28). Cette suggestion, pertinente dans l'absolu, bute présentement contre le fait que cette épithète se rapporterait, suivant son orientation, à l'individu de gauche. Or il n'est manifestement pas en relation avec la turquoise d'après les indices fournis par cette stèle. La lecture *mfkzt* avait également été proposée par L. SPELEERS, *Recueil des inscriptions égyptiennes des Musées Royaux du Cinquantenaire à Bruxelles*, 1923, p. 33, n° 105 ; p. 129, n° 105 (« on devine plus qu'on ne lit »).




À lire de droite à gauche sur trois lignes, le texte est une formule *ḥtp-di-nswt* classique à destination des dieux chtoniens Ptah, Sokar et Osiris. La présence systématique du déterminatif divin derrière les trois noms invite sans doute à distinguer chacun d'entre eux plutôt que de les fondre dans l'entité unique Ptah-Sokar-Osiris. Le pronom suffixe de la troisième personne du pluriel dans la formule *di.sn prt-ḥrw* tend à confirmer cette interprétation, tout comme les épithètes d'Osiris qui ne portent que sur ce dernier.



1. *ḥtp-di-nswt [P]t[h] Skr [Ws]ir [nb Dd]-*
2. *-w ntr '3 nb 3bdw<sup>sic</sup> di.sn prt-ḥrw t ḥnqt iḥw 3pdw*
3. *ḥt nbt nfrt w'bt n k3 n rḥty Mtti (?)*

1. Offrande *ḥtp-di-nswt* de [P]ta[h], Sokar et [Os]iris, [le Maître de Bousi]-
2. -ris <sup>(a)</sup>, le grand dieu, le Maître d'Abydos <sup>(b)</sup>. Puissent-ils donner une offrande vocale (consistant en) pains, bières, bœufs et volailles,
3. chaque chose bonne et pure, pour le *ka* du Blanchisseur <sup>(c)</sup> Meteti <sup>(?)</sup> <sup>(d)</sup>.

**a** – Bien que lacunaire, l'épithète d'Osiris doit probablement être *nb Ddw* si l'on en croit les traces d'un signe au pied quadrangulaire (pour  R11) juste avant la cassure de la première ligne, et si l'on en juge par la présence du poussin de caille  G43 surmontant le déterminatif de la ville  O49 en début de deuxième ligne.



**b** – La graphie du toponyme abydénien appelle deux commentaires. D'une part le signe du ciseau  U23 *3b* notant le début du nom d'Abydos a été ici remplacé par le signe hiéroglyphique composite du pavois  R15 monté sur la jambe  D58. L'escamotage du signe U23 au profit de R15 est fréquent en hiératique, et ce dès la fin du Moyen Empire <sup>(9)</sup>. Il se retrouve en outre dans les inscriptions hiéroglyphiques à proprement parler, comme dans la tombe d'Ahmès fils d'Abana à Elkab <sup>(10)</sup>. La présence de la jambe D58 s'explique par la transposition en hiéroglyphes de l'apparence du signe R15 en hiératique : la hampe verticale est précédée à sa base d'un trait horizontal perpendiculaire à celle-ci, soit la forme que prend le signe D58 en hiératique <sup>(11)</sup>. Ce signe composite est également lisible dans diverses inscriptions hiéroglyphiques de la 13<sup>ème</sup> dynastie (stèles British Museum EA 205 <sup>(12)</sup>,



(9) G. MÖLLER, *Hieratische Paläographie I, Bis zum Beginn der achtzehnten Dynastie*, Leipzig, 1909, p. 46, n. 2 (n° 485).

(10) *Urk. IV*, 11,6 (n° 49).

(11) G. MÖLLER, *op. cit.*, p. 55, n. 5 (n° 578) (R15) ; p. 11 (n° 124) (D58).

(12) *HTBM II*, pl. 48.

EA 220<sup>(13)</sup>, EA 228<sup>(14)</sup>, EA 334<sup>(15)</sup>) et de la Deuxième Période intermédiaire (stèle British Museum EA 1314)<sup>(16)</sup> entre autres. D'autre part le signe attendu pour ce toponyme est le signe  N26 *d̄w* de la montagne en lieu et place du signe de l'horizon aux trois collines  N25 qui lui a été préféré ici<sup>(17)</sup>. Cette variante orthographique est attestée au Nouvel Empire<sup>(18)</sup>.

c – Le titre de l'individu doit sans doute se lire *rh̄ty* « blanchisseur »<sup>(19)</sup>. Bien que l'orthographe habituelle du titre comporte un double vanneau  G50, quelques exemples – outre le notre – attestent d'une lecture avec le seul vanneau  G23 (sans la houppe sur la tête toutefois). C'est le cas dans la tombe d'Amenemhat à Beni Hasan (BH2)<sup>(20)</sup> et dans celle de Senbi fils d'Oukhhoteḫ à Meir (B1)<sup>(21)</sup>. Les compétences du blanchisseur sont particulièrement recherchées, tant par les particuliers que par le clergé (*rh̄ty n hwt-ntr*)<sup>(22)</sup>. L'existence d'un « blanchisseur de Pharaon » est également attestée sous le titre *rh̄ty pr-ʿz* lisible sur la stèle du *rh̄ nswt* Ioufi (British Museum EA 130)<sup>(23)</sup>. Il apparaît à diverses reprises dans les reliefs de particuliers, la littérature et les documents administratifs, preuve de son rôle majeur dans l'hygiène quotidienne<sup>(24)</sup>.

Lors de la transcription du texte, L. Speleers avait lu – avec incertitude – le titre de *mn̄iw ʿpd* « gardien de la basse cour »<sup>(25)</sup>, mais cela ne correspond que trop peu au texte (même sous une forme défective du titre) pour être accepté.

d – Le nom de ce blanchisseur est sans doute à lire Meteti. Le PN de Ranke enregistre bien l'existence d'anthroponymes proches (*mttj* I, 167:13 [homme] ; *mttj* I, 167:23 [femme] ; *mttj* I, 167:24 [homme]) mais uniquement pour l'Ancien Empire, et sans qu'il ne s'agisse de parallèles stricts. Plus fréquents en revanche sont les noms composés sur la base du groupe *ttj* – en particulier au Nouvel Empire – et dont Meteti pourrait être une

(13) *HTBM* IV, pl. 43.

(14) *HTBM* II, pl. 49.

(15) *HTBM* III, pl. 6.

(16) *HTBM* V, pl. 17.

(17) Voir déjà sur cette variante H. GAUTHIER, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques* I, Le Caire, 1925, p. 3, s.v. « abdou ».

(18) *Wb* I, 9.

(19) *Wb* II, 448,9-11. Lemma 95930 du *Thesaurus Linguae Aegyptiae* comportant 23 attestations, essentiellement issues de documents littéraires (*TLA* SG/AAEW/BBAW version juin 2013). Voir pour ce titre les références dans W.A. WARD, *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles of the Middle Kingdom*, Beyrouth, 1982, p. 104, n° 858.

(20) P.E. NEWBERRY, *Beni Hasan* I, ASE 1, Londres, 1893, pl. XX, registre inférieur, deuxième personne en partant de la droite (Nakht) ; F.L.I. GRIFFITH, *Beni Hasan* III, ASE 5, Londres, 1896, p. 6, pl. II.2.



(21) A.M. BLACKMAN, *The Rock Tombs of Meir* I, *The Tomb-Chapel of Ukh-Hotp's Son Senbi*, ASE 22, Londres, 1914, p. 22-23, pl. II, registre médian, derrière la figure de Senbi (anonyme).







(22) H.G. FISCHER, *Egyptian Titles of the Middle Kingdom. A Supplement to Wm Ward's Index*, New York, 1997<sup>2</sup>, p. 16 (n° 858a). La lecture du titre est cependant délicate car le terme paraît écrit *rh̄zt n hwt-ntr* sur le montant de porte d'Amenemhat-renef-seneb. Voir J. GARSTANG, *op. cit.*, p. 34, n. 18, pl. VIII.

(23) *HTBM* I, pl. 14. Ch. MÜLLER, *LÄ* III, col. 670, n. 20, s.v. « Körperpflege ».

(24) Voir à son sujet Ch. MÜLLER, *LÄ* VI, col. 1129-1130, s.v. « Wäscher(ei) ».

(25) L. SPELEERS, *op. cit.*, p. 129, n° 105.

variante <sup>(26)</sup>. La présence, au début du nom, de la chouette  G17 surmontant le bras  D36 ne devrait pas être une difficulté pour une telle lecture « Meteti » attendu que d'autres anthroponymes égyptiens possèdent cette orthographe, tels *mrn* et *mrrw* (I, 163:4 et 6) ou ceux transcrivant les noms d'étrangers comme *mrij*, *mrb(?) -jw-jmn* et *mrrj (?)* (I, 163:2-3, 5).

La fiche d'inventaire du musée suggère une lecture    sans proposer de translittération, tandis que L. Speleers comprenait l'anthroponyme sous la forme de    *m'tr Meter* <sup>(27)</sup>. Toutefois, ce nom n'est pas enregistré dans le *PN* de H. Ranke, si ce n'est en tant que *mtr-šm* « Mithra-a-entendu » d'origine orientale (*PN* I, 167-12 – daté de la 18<sup>ème</sup> dynastie).

Les petites stèles en « faïence égyptienne » forment un corpus limité mais connu depuis plusieurs décennies. Par ailleurs, au sein de ce qui semble avoir été une production sensiblement confidentielle par rapport aux abondantes stèles en pierre, une réelle diversité technique affecte cet ensemble.

Les stèles royales – dans la mesure où l'officiant illustré sur la stèle est un roi – sont les moins répandues et, concomitamment, les plus anciennes au sein de ce petit lot. Elles proviennent toutes, en l'état de la documentation qui m'est accessible, du site minier du Gebel el-Zeit <sup>(28)</sup>. La première a été dédiée par le pharaon Nebnéou Sémenkarê de la 13<sup>ème</sup> dynastie (JE 98137 = SA 305 + SA 556 + SA 557), la deuxième par le pharaon Nebmaâtrê de la 16<sup>ème</sup> dynastie (?) (JE 98124 = SA 49 + SA 156 + SA 556). Il s'agit dans les deux cas de monuments de taille modeste (avec une hauteur maximale restituée tournant autour des 25 cm), décorés à l'encre noire sur les deux faces d'une scène d'offrande à une divinité. À cet égard, il n'est pas impossible que le fragment SA 240 du même site du Gebel el-Zeit soit lui aussi un vestige d'une stèle royale en « faïence égyptienne » <sup>(29)</sup>. Le format, la technique, l'organisation du décor et les

(26) Voir pour les seuls composés avec *tj* à l'initiale : *PN* I, 384:4 – 385:26.

(27) L. SPELEERS, *op. cit.*, p. 33, n° 105 ; p. 129, n° 105.

(28) Ces documents ont été récemment (re)publiés par I. RÉGEN & G. SOUKIASSIAN, *Gebel el-Zeit II. Le matériel inscrit (Moyen Empire - Nouvel Empire)*, *FIFAO* 57, Le Caire, 2008, p. 9-65. Ils ont en outre fait l'objet d'un important commentaire complémentaire sous les plumes de M. MARÉE, « The 12th-17th Dynasties at Gebel el-Zeit : A closer look at the inscribed royal material », *BiOr* LXVI, 2009, p. 147-162 ; D. LORAND, « Deux “nouvelles” stèles du Gebel el-Zeit attribuées aux pharaons Nebnéou Sémenkarê (13<sup>e</sup> dynastie) et Nebmaâtrê (16<sup>e</sup> dynastie) », *CdE* LXXXV, fasc. 169-170, 2010, p. 92-107.

(29) Voir I. RÉGEN & G. SOUKIASSIAN, *op. cit.*, p. 23-24, fig. p. 58. Il est sans doute peu vraisemblable d'y restituer un personnage féminin agenouillé sur la base de la forme des vestiges de pied et de queue cérémonielle visibles. Ils appartiennent plus certainement à un individu masculin (roi ou dieu ?) peint en noir comme l'indiquent également les auteurs (*Ibid.*). Voir le commentaire additionnel de M. MARÉE, *loc. cit.*, p. 156.

épithètes partiellement conservées sont en effet compatibles avec les caractéristiques observées sur les deux premières stèles. Ces monuments votifs ornaient originellement un petit sanctuaire en pierre sèche et ont été retrouvés enfouis dans les structures architecturales, sans doute suite au réaménagement du site sous le règne d'Amenhotep III <sup>(30)</sup>.

D'autres fragments de stèles en pâte glaçurée (« faïence ») proviennent de ce site minier du désert oriental, mais l'identité de leur dédicant est cette fois-ci inconnue (stèles SA 546, SA 547 et SA 830) <sup>(31)</sup>. La technique utilisée est également différente car les figures et les textes y sont incisés et rehaussés de peinture noire plutôt que simplement dessinés sur la stèle. En outre, seuls les recto portent un décor. De plus, leurs proportions (taille de la déesse Hathor, hauteur des lignes de texte) sont globalement similaires à celles de la stèle du musée de Bruxelles ce qui, outre la technique de réalisation, en fait les meilleurs parallèles sur ce site <sup>(32)</sup>. Leur datation oscille, avec incertitude, entre la fin de la 12<sup>ème</sup> dynastie et la 16<sup>ème</sup> dynastie.

Plus tardive est quant à elle la stèle miniature <sup>(33)</sup> en stéatite glaçurée et incisée représentant les époux Ahmès et Ahmès assis au-dessus d'un bref texte de quatre lignes. Cette petite pièce datée de la fin de la 17<sup>ème</sup> ou du tout début de la 18<sup>ème</sup> dynastie a été mise au jour dans un sanctuaire votif en brique crue érigé au-dessus du puits 1 de la tombe CC 41 dans l'Asasif (Thèbes Ouest), fouillée par le Metropolitan Museum of Art de New York en 1915-1916 <sup>(34)</sup>.

Les derniers exemples datent quant à eux de la période ramesside (19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> dynasties) et reprennent la technique développée sur les stèles

(30) G. CASTEL & G. SOUKIASSIAN, « Dépôt de stèles dans le sanctuaire du Nouvel Empire au Gebel Zeit », *BIFAO* 85, 1985, p. 285-293.

(31) Il est très peu probable que le fragment de cintre et l'angle inférieur gauche de la stèle SA 547 appartiennent à un même individu au vu de la différence manifeste de module des deux pièces comme le signalait déjà M. MARÉE, *loc. cit.*, p. 161. *Contra* I. RÉGEN & G. SOUKIASSIAN, *op. cit.*, p. 24-25. Le fragment de cintre s'apparente davantage à une stèle miniature telle celle de Ahmès et Ahmès conservée au Metropolitan Museum of Art de New York, inv. MMA 20.2.4. L'angle inférieur gauche pourrait quant à lui se rattacher au même individu que SA 830 ou SA 546.

(32) Peut-être à l'instar du fragment Caire RT 24/12/26/8 présentant également des figures gravées et peintes en noir, mais sans provenance ni datation. Mentionné sans illustration par I. RÉGEN & G. SOUKIASSIAN, *op. cit.*, p. 48, n. 134.

(33) Ht : 6,4 cm ; larg. 4,2 cm.

(34) MMA 20.2.4. Achat à Gourna en 1920 grâce au Rogers Fund. Voir la relation de la découverte par A.M. LYTHGOE, A. LANSING & N. DE GARIS DAVIES, « The Egyptian Expedition 1915-1916 », *B MMA* 12/5, 1917, p. 20, fig. 7 et 13.



royales du Gebel el-Zeit, à savoir un décor peint en noir avant cuisson, sur une seule face toutefois. Toutes figurent un particulier en adoration devant une divinité. Il s'agit du général Kenro/Kel du Louvre (inv. E 10819 – stèle cintrée) <sup>(35)</sup>, du serviteur d'Amon Kar d'Edimbourg (A.1956.152 – stèle à sommet pyramidal) <sup>(36)</sup> et du fabricant de faïence Rekhamon d'Edimbourg également (A.1956.153 – stèle cintrée) <sup>(37)</sup>. D'après Fl. Dunn Friedman, la stèle quadrangulaire/plaque en « faïence » bleue aux figures et texte peints en noir d'Aménémopé conservée à Londres (British Museum EA 6133) serait davantage un élément ornemental placé sur la poitrine de la momie, tel un pectoral, plutôt qu'une stèle proprement dite, mais malheureusement l'auteur n'avance aucun argument en faveur de cette hypothèse <sup>(38)</sup>. Le Petrie Museum of Egyptian Archaeology abrite deux fragments issus des fouilles du temple de Seth de Noubet (Ombos). Ils proviennent très probablement de stèle(s) similaire(s) à celles du Louvre ou d'Edimbourg. L'un conserve la partie supérieure du dieu Seth regardant vers la droite et surmonté de son nom (UC 45220 – stèle cintrée), l'autre le seul nom de Seth (UC 45213) <sup>(39)</sup>.

D'autres stèles datant de la 19<sup>ème</sup> dynastie mettent en œuvre la « faïence égyptienne » mais leur technique d'obtention du décor est sensiblement différente. Ainsi, la stèle berlinoise du vizir Paser (inv. 17276) est une plaque cintrée émaillée bleue dont les contours des personnages (le dieu Amon et Paser) et des hiéroglyphes ont été réalisés à l'aide d'incrustations blanches <sup>(40)</sup>. Son pendant inversé (fond blanc et tracés bleus) est lui aussi conservé au Musée de Berlin (inv. 10284) <sup>(41)</sup>.

De même, les stèles du responsable des artisans de Ptah Amenemheb (19<sup>ème</sup> ou 20<sup>ème</sup> dynastie) <sup>(42)</sup> ou du vizir de Ramsès IX Khâemouaset (20<sup>ème</sup> dynastie) <sup>(43)</sup> opèrent un jeu complexe entre diverses teintes de glaçure pour délimiter les contours et/ou les intérieurs des figures et des

(35) A. CAUBET & G. PIERRAT BONNEFOIS, *Faïences de l'Antiquité. De l'Égypte à l'Iran*, Musée du Louvre, Paris, 2005, p. 87, n° 245.

(36) Fl. DUNN FRIEDMAN (éd.), *Gift of the Nile. Ancient Egyptian Faïence*, Rhode Island Museum of Art, Providence, 1998, p. 156 et 250, n° 167.

(37) *Ibid.* ; M.-Chr. BUDISCHOVSKY & N. GENAILLE, « Les stèles égyptiennes du Musée de Rennes (suite). 3 Imen-Rekh », *ABPO* 95/3, 1988, p. 225-246.

(38) Fl. DUNN FRIEDMAN (éd.), *op. cit.*, p. 242, n° 162.

(39) Inédits (?). Catalogue en ligne du musée (pages consultées le 25 juin 2013).

(40) M.-Chr. BUDISCHOVSKY & N. GENAILLE, *loc. cit.*, p. 234, pl. III.

(41) Malheureusement non illustré. *Ausführliches Verzeichnis der Aegyptischen Altertümer und Gipsabgüsse*, Berlin, 1899, p. 135.

(42) RMO Leiden AD 37. Fl. DUNN FRIEDMAN (éd.), *op. cit.*, p. 157 et 250, n° 168.

hiéroglyphes, ce qui les distingue des productions techniquement plus modestes évoquées précédemment. On notera toutefois que cette technique complexe est déjà connue pour le règne d'Amenhotep III puisqu'une stèle en faïence conservée au Musée archéologique national d'Athènes illustre une double scène d'adoration du dieu Ptah par le souverain lui-même (inv. ANE 1798) <sup>(44)</sup>.

Cette évolution technique perceptible dans les rares documents parvenus jusqu'à nous semble indiquer que la stèle E.2486 de Bruxelles ne peut sans doute pas être aussi récente que les monuments d'Amenemheb ou de Khâemouaset. Le registre d'inventaire du musée date d'ailleurs la stèle du Moyen Empire à l'occasion de son inscription dans la collection égyptienne. Une seconde main ajoute, à un moment indéterminé, la mention « XVIII<sup>e</sup> » sous la première estimation chronologique. Lors de l'édition du texte en 1923, L. Speleers n'avait retenu que la datation du Moyen Empire <sup>(45)</sup>.

Le nombre extrêmement limité de stèles en « faïence égyptienne » ne permet pas de confirmer ou d'infirmer à lui seul ces datations. Tout juste est-il possible de penser, au vu des similitudes observées avec les stèles SA 546, SA 547 et SA 830 du Gebel el-Zeit et, dans une moindre mesure, avec la stèle miniature MMA 20.2.4, que le monument fragmentaire qui nous occupe daterait globalement d'une période allant de la fin de la 12<sup>ème</sup> jusqu'à la 17<sup>ème</sup> dynastie comprise, voire la 18<sup>ème</sup> dynastie d'après la dernière annotation manuscrite du registre du musée.

Toutefois, divers indices permettent sans doute de restreindre davantage cette fourchette chronologique :












- la présence de deux yeux *oudjat* dans la lunette du cintre implique que le monument ne peut être antérieur au règne d'Amenemhat III <sup>(46)</sup>,

(43) PennMuseum Philadelphia E 13578. A.R. SCHULMAN, « A Faience Stela from the New Kingdom », *Expedition* 2/4, 1960, p. 32-33.

(44) A.P. KOZLOFF, « The Malqata/El-Amarna Blues: Favourite Colours of Kings and Gods », dans E. GORING, N. REEVES & J. RUFFLE (éd.), *Chief of Seers. Egyptian Studies in Memory of Cyril Aldred*, Londres-New York, 1997, p. 178-192.

(45) Peut-être parce que la suggestion « XVIII<sup>e</sup> » n'avait pas encore été notée dans le registre d'inventaire. L. SPELEERS, *op. cit.*, p. 33, n° 105.

(46) Une seule exception datée du règne de Sésostri III (stèle Durham N. 1936). Voir D. FRANKE, « Die Stele inv. nr. 4403 im Landesmuseum in Oldenburg – Zur Lebensmittelproduktion in der 13. Dynastie », *SAK* 10, 1983, p. 177, n. 83 ; M. MARÉE, « A Remarkable Group of Egyptian Stelae from the Second Intermediate Period », *OMRO* 73, 1993, p. 8.

- l’encadrement du champ iconographique par une double ligne verticale rappelle celui de la stèle calcaire de Bologne KS 1927 du fils aîné du roi Bébi (datée de la 13<sup>ème</sup> dynastie) <sup>(47)</sup>,
- la graphie composite  de *zb* dans le toponyme Abydos, avec le signe du ciseau  U23 reposant sur la jambe  D58 (parfois cumulée comme ici avec une inversion entre U23 et le pavois  R15) apparaît à l’extrême fin de la 12<sup>ème</sup> dynastie et se rencontre plus fréquemment à partir de la 13<sup>ème</sup> dynastie <sup>(48)</sup>,
- la disposition des signes dans la formule  *htp-di-nswt* observée sur la stèle de Bruxelles se généralise à la fin de la 13<sup>ème</sup> dynastie <sup>(49)</sup>,
- la substitution de la jarre à bière  W22 au profit du pot de lait avec un panache de vapeur  W20 est fréquente à partir de la fin de la 13<sup>ème</sup> dynastie <sup>(50)</sup>,
- l’orthographe du nom  Sokar (*Skry*) incite à penser que la stèle est postérieure à la 13<sup>ème</sup> dynastie <sup>(51)</sup>,
- l’orthographe du groupe  *ihw* *zpdw*, avec dissociation des hiéroglyphes  F1 et  H1, chacun surmontant les trois traits du pluriel, est majoritairement attestée sur des monuments postérieurs à la 13<sup>ème</sup> dynastie (deux exemples seulement précèdent la fin de la 13<sup>ème</sup> dynastie) <sup>(52)</sup>,

(47) E. BRESCIANI, *Le stele egiziani del Museo Civico Archeologico di Bologna*, Bologne, 1985, p. 40-41, n° 11.




(48) Voir ci-dessus, note (b).

(49) P.C. SMITHER, « The Writing of *htp-d'i-nsw* in the Middle and New Kingdoms », *JEA* 25, 1939, p. 34-37 ; P. VERNUS, « Trois statues de particuliers attribuables à la fin de la domination hyksôs », dans J. VERCOUTTER (dir.), *Livre du centenaire, 1880-1980, MIFAO* 104, Le Caire, 1980, p. 187, n. 2. ; ID., « Sur les graphies de la formule “l’offrande que donne le roi” au Moyen Empire et à la Deuxième Période intermédiaire », dans S. QUIRKE (éd.), *Middle Kingdom Studies*, New Malden, 1991, p. 141-152.

(50) M. MARÉE, « A sculpture workshop at Abydos from the late Sixteenth or early Seventeenth Dynasty », dans M. MARÉE (éd.), *The Second Intermediate Period (Thirteenth-Seventeenth Dynasties). Current Research, Future Prospects, OLA* 192, Leuven, 2010, p. 254-255.

(51) A. Ilin-Tomich considère que cette graphie est exclusivement postérieure à la 13<sup>ème</sup> dynastie : « Changes in the *htp-dj-nsw* Formula in the Late Middle Kingdom and the Second Intermediate Period », *ZAS* 138, 2011, p. 23. P. Vernus estime quant à lui qu’elle est seulement majoritaire à partir de la fin de la 13<sup>ème</sup> dynastie mais déjà attestée sporadiquement à la 12<sup>ème</sup> dynastie : « Trois statues de particuliers attribuables à la fin de la domination hyksôs », dans J. VERCOUTTER (dir.), *Livre du centenaire, 1880-1980, MIFAO* 104, Le Caire, 1980, p. 187-190.

(52) A. ILIN-TOMICH, *loc. cit.*, p. 24.

- l'orthographe du mot  ht, « chose », avec le déterminatif du papyrus et les trois traits du pluriel, est inhabituelle avant la phase tardive de la Deuxième Période intermédiaire<sup>(53)</sup>,
- la présence du signe de l'horizon aux trois collines  N25 en lieu et place de celui aux deux collines  N26 dans le toponyme Abydos se rencontre à partir de la 17<sup>ème</sup> dynastie<sup>(54)</sup>,
- la graphie hiéroglyphique est proche de celle de diverses stèles datables de la 17<sup>ème</sup> dynastie<sup>(55)</sup> et du début de la 18<sup>ème</sup> dynastie<sup>(56)</sup>,
- le style de la figure masculine correspond aux pratiques artistiques de la fin de la Deuxième Période intermédiaire et du début de la 18<sup>ème</sup> dynastie<sup>(57)</sup>, notamment du point de vue du rendu des vêtements<sup>(58)</sup> ou de la perruque courte recouvrant les oreilles<sup>(59)</sup>,
- la position du signe *chen* entre les yeux *oudjat*, non sur la même ligne de base mais à hauteur des iris, est caractéristique des stèles du début du Nouvel Empire<sup>(60)</sup>,

(53) M. MARÉE, *loc. cit.*, p. 255.

(54) Notamment la stèle de Khentimhat Vienne ÄS 195 qui présente la particularité d'avoir les deux déterminatifs N25 et N26 superposés (CAA Wien 7,128-132)

(55) Voir à titre de comparaison les stèles British Museum EA 69673 (Catalogue en ligne des collections – page consultée le 24 juin 2013), Fitzwilliam Museum E.SS.30 (G.T. MARTIN, *Stelae from Egypt and Nubia in the Fitzwilliam Museum, Cambridge, c. 3000 BC – AD 1150*, Cambridge, 2005, p. 55, n° 33) ou, dans une moindre mesure, Petrie Museum UC 14450 (H. M. STEWART, *Egyptian Stelae, Reliefs and Paintings from the Petrie Collection, Part Two : Archaic Period to Second Intermediate Period*, Warminster, 1979, p. 34, pl. 35.4, n° 143).

(56) Voir Vienne ÄS 85 (CAA Wien 16,16), ÄS 5088 (CAA Wien 16,91), ÄS 10063 (CAA Wien 16,156).

(57) Par exemple Vienne ÄS 91 (CAA Wien 7,12-16), ÄS 5084 (CAA Wien 4,168-173) et ÄS 10063 (CAA Wien 16,156), British Museum EA 69673 (Catalogue en ligne des collections – page consultée le 24 juin 2013), compte non tenu des stèles illustrées dans M. MARÉE, *loc. cit.*, pl. 53-88.

(58) Voir British Museum EA 1163 datée du règne de Sekhemrêchedtaouy Sobekemsaf II (17<sup>ème</sup> dynastie) : D. FRANKE, « “When the sun goes down...” Early solar hymns on a pyramidion stela from the reign of Sekhemra-Shedtauy Sobekemsaf », dans M. MARÉE (éd.), *op. cit.*, pl. 98.

(59) Voir par exemple les monuments British Museum EA 300 (*HTBM* V, pl. 21), EA 353 (*HTBM* V, pl. 46), EA 1370 (*HTBM* V, pl. 20), la stèle Philadelphia E 6783 (J. GARSTANG, *op. cit.*, pl. XXII [E 193]) ou celle du Metropolitan Museum of Art de New York O.C.679 (C.R. GILLET, *Catalogue of the Egyptian Antiquities in Halls 3 and 4 [Metropolitan Museum of Art Hand-Book 4]*, New York, 1898, p. 46, n° 634)

(60) H.G. FISCHER, « Archaeological Aspects of Epigraphy and Palaeography », dans R. CAMINOS & H.G. FISCHER, *Ancient Egyptian Epigraphy and Palaeography*, New York, 1976, p. 46-47. L'auteur signale ce détail sur les stèles British Museum EA 300, EA 353, EA 806 et EA 1370 datant toutes du début de la 18<sup>ème</sup> dynastie. Quelques monuments présentent malgré tout à cette époque un signe *chen* sur la même ligne de base que les yeux *oudjat*.

Aussi, cette petite stèle en « faïence égyptienne » doit-elle dater de l'extrême fin de la Deuxième Période intermédiaire ou du tout début du Nouvel Empire, à la charnière entre les 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> dynasties.

*Chargé de Recherches du F.R.S.-FNRS*

David LORAND

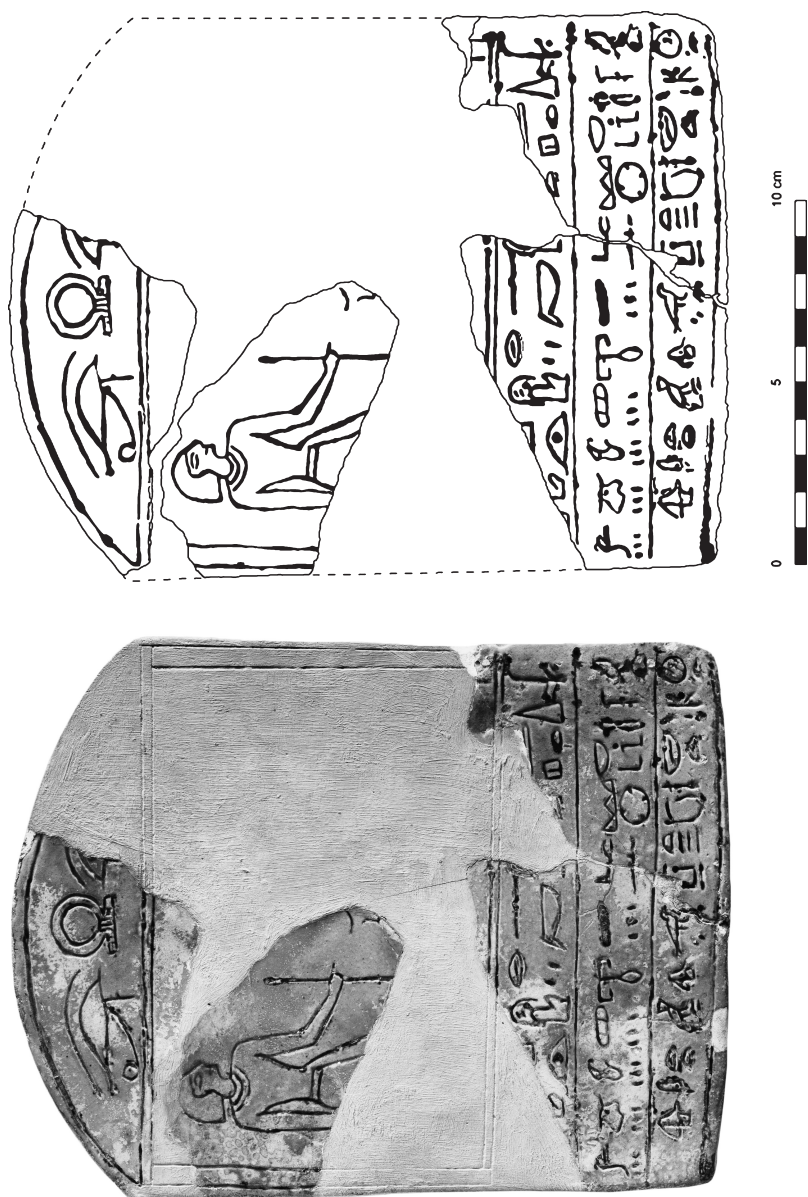


FIG. 1a-b — La stèle Bruxelles, MRAH, inv. E.2486. © MRAH (a) et D. Lorand (b)